

T 590, 5

Le Ruban rose

Un jeune homme ayant reçu quelque instruction. Sa mère tombe malade. Cette femme appartenait à une bonne famille.

Sa marraine était une fée qui, nommée Julie, portait un ruban rose dont la force égalait les chevaux, même le lion.

[.....]

Un lundi, elle [est] tombée malade, remet ce ruban à son fils, le prie de ne pas l'échapper.

À vingt ans, [pris] par l'amour, pour faire la connaissance d'une jeune fille, il lui avait donné son ruban¹. Au bout de quelque temps, les amours se gâtent et il y a de la jalousie entre eux. Il veut retourner chez ses parents, mais la mère lui demande :

— Où est ton ruban, confié le jour du départ ?

Il refuse de le dire, d'abord ; plus tard, il se décide, sur ses instances, à avouer qu'il l'a donné à une jeune fille.

Elle, pour le punir, [2] lui inflige de partir le lendemain à la pointe du jour. Ne voulant pas la contrarier, il part.

Il fallait traverser une grande forêt de sapins et de cyprès, très immense ; il rencontre au milieu un homme qui dit :

— Où allez-vous ?

— Je vais, comme le vent me pousse, je ne sais où.

— Si vous aviez de l'argent pour me satisfaire, je vous laisserais passer.

L'autre, mauvaise tête, le prend au collet, lui donne un coup de poing. Le brigand, plus fort, le renverse. Tout à coup, ses camarades arrivent, l'emmènent à la caverne et disent :

— Il faut l'enrôler.

La jeune fille retrouvait...², se souvint qu'elle eut tort, se mit en route pour le retrouver à travers la même forêt. Quand le jeune homme se jette devant elle [et] demande : « La bourse ou la vie ! », elle le reconnaît pas, car, déguisé en brigand, [il n'était] pas reconnaissable.

Il [lui] prit l'envie de renverser cette femme. Elle portait son ruban rose à sa poitrine. [3] Se voyant moins fort et battu par elle, [il est] saisi. Il reconnaît le ruban en s'écriant :

— C'est mon ruban !

— Oui, c'est moi, ingrat ! Tu me l'as donné. Il m'a protégé et te sauvera des mains de tes mauvais compagnons.

Elle était bonne, [avait] bon cœur.

Les deux amants se réunirent. Elle, poussée par la vengeance, lui dit :

— Si tu veux, vengeons-nous des brigands.

Elle reprit son ruban. Et tout à coup ses camarades arrivèrent. En le voyant, ils dirent :

— Est-ce que tu nous amuses depuis que tu es parti pour si petit âne³ ? Tu perds ton temps.

¹ Ms : Il à vingt ans pour par l'amour faire connaissance d'une jeune fille lui avait donné son ruban.

² Lacune = son ruban ?

³ Il semble que M. a d'abord noté le mot âme et qu'il l'a corrigé par âne.

Le jeune homme, se trouvant blessé par cette réprimande, répond :

— Oui, je me suis amusé de votre bonté, maintenant, je vais vous faire voir que je suis pas un brigand.

Et aussitôt, il se jetait dessus. Lorsque le chef le put, ils s'empoignèrent et bientôt les trois brigands furent terrassés.

Revenus, ils se rentournèrent ensemble à la maison, et il remit à sa mère le beau ruban, confié à lui.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Pierre Bouchard, âgé de vingt-et-un ans, né à Nevers, couvreur⁴. Titre original : Le ruban rouge. Arch., Ms 50/1, Feuille volante Bouchard (1-3).

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 5, version D, p. 488. (« Altéré ».)

⁴ À la suite des indications sur l'état civil du conteur, note de M. : Appris d'un mineur à Annonay dans l'Ardèche. Il s'agit peut-être de la même personne qui a conté le T 402,9 La Chatte blanche (couvreur de M. Boutron). Les deux versions semblent avoir été notées ou recopiées en même temps (l'écriture est la même, le support aussi, des feuilles vierges). En outre, ces deux versions réunies dans le Ms 50,1, comportent des incohérences qui semblent bien indiquer qu'il s'agit du même informateur.